

Peter Von Becker, *Der überraschte Voyeur, Theater de Genewart/ Le voyeur surpris, Théâtre contemporain, München-Wien, Carl Hanser Verlag, 1982.*

Dany Bentz

Volume 18, Number 1, Spring–Summer 1985

Théâtre et cinéma : un miroir de l'Allemagne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500695ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500695ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bentz, D. (1985). Review of [Peter Von Becker, *Der überraschte Voyeur, Theater de Genewart/ Le voyeur surpris, Théâtre contemporain, München-Wien, Carl Hanser Verlag, 1982.*] *Études littéraires*, 18(1), 214–215.  
<https://doi.org/10.7202/500695ar>

victimes du capitalisme. Peut-être est-ce leur droit d'artistes. Seulement, le résultat ainsi obtenu n'est plus l'Amérique « kafkaesque » (la vraie Amérique, Kafka ne l'a jamais vue de ses propres yeux). Le résultat obtenu — et ce n'est pas une surprise — est le monde d'après Danièle Huillet et Jean-Marie Straub.

Wilhelm SCHWARZ

Peter VON BECKER, **Der überraschte Voyeur, Theater der Gegenwart/**  
Le voyeur surpris. Théâtre contemporain, München-Wien, Carl Hanser  
Verlag, 1982.

Plusieurs des « Histoires du théâtre contemporain » publiées depuis 1976 ne sont, il faut bien l'avouer, que des nomenclatures insipides. Peter v. Becker veut rompre avec cette monotonie académique. Dans sa nouvelle parution, il nous invite à partager un menu choisi, sa carte spéciale. *Le voyeur surpris, théâtre contemporain* constitue en quelque sorte le plat principal de sa table. Au moyen de quelques mises en scène fracassantes, de drames violents et intérieurs, de contours de comédien, il présente une synthèse de l'avant-garde du théâtre de langue allemande. Et il le fait avec une passion à rendre jaloux !

Becker a un parti-pris pour ce qui fait vibrer. Cependant, sa démarche va bien au-delà du frisson épidermique. Il entend faire passer tout le flot de ses émotions de spectateur par son filtre cérébral. *Théâtre contemporain*, oui, mais il n'oublie pas les classiques puisque le premier tiers de son ouvrage leur est consacré. Au fil de ses courts articles, il discute donc les mises en scène des Peter Stein, Peter Zadek, George Tabori, Dieter Dorn, Peter Brook et les autres. C'est sur un ton faussement naïf qu'il demande comment interpréter Shakespeare et Schiller dans les années 80. Trop souvent hélas, les metteurs en scène s'éloignent du nœud central des drames et proposent des leçons historiques. Les analyses socio-politiques servent de grilles pour l'adaptation de ces dramatiques qui perdent de cette façon leur essence. Ceci n'a pas l'heur de plaire à qui est épris de réalités intérieures, ce qui est le cas de l'auteur. Par le biais d'une plasticité et d'une interprétation nouvelles, ce dernier désire voir transcender les frontières de l'imaginaire et celles du théâtre. Même si le Shylock de Tabori (*Marchand de Venise*, Munich, 1978) est écartelé entre le père et l'enfant, le judaïsme et le christianisme, la vieille et la nouvelle civilisation — les déchirements d'un héros moderne — il n'apporte à Becker qu'une satisfaction mitigée. Par contre, celui-ci jubile avec Dieter Dorn qui obtient toutes ses faveurs grâce à la *Penthesilea* (Heinrich v. Kleist, 1808), une pièce de « littérature pure » où les mots deviennent l'action, où le sujet et l'objet se confondent.

Et le théâtre d'aujourd'hui, où en est-il ? Quatre dramaturges à retenir pour la seconde partie de l'essai : Botho Strauss, Thomas Bernhard, Heiner Mueller et Thomas Brasch. Ce sont les inclassifiables, les terribles, les absolus. Le monde court à la recherche de son identité détruite par

une société coupable d'auto-asphyxie. Le théâtre allemand d'avant-garde voit dans cette course son thème de prédilection. Et si quelques rares auteurs seulement se réfèrent encore aux horreurs du nazisme pour alimenter leur quête — c'est le cas de l'Allemand de l'Est Mueller dans sa pièce *Germania Tod in Berlin* —, les autres, tout aussi imprégnés de sentiments apocalyptiques, les traduisent autrement. Ainsi de remarquer P.v.B. De l'Est comme de l'Ouest souffle le vent d'un théâtre radical qui s'emploie à nous confronter aux absurdités aliénantes dont nous sommes et les instigateurs et les victimes. Mais après un tel radicalisme, l'auteur nous oblige à la question suivante: que restera-t-il pour le théâtre de demain? aura-t-il encore un souffle de vie? la folie ludique, « auf dem Kopf gehen zu wollen » (vouloir marcher sur la tête), sera-t-elle préservée?

Dans l'acte d'écrire, assurément. Thomas Bernhard semble déjà appartenir au futur. Il s'ingénie à créer un « Minetti » interprété par Minetti, comédien septuagénaire en voie de devenir un « sacré » monstre sacré: le jeu dans le jeu, l'acteur dans le personnage, la thérapie dans la plume. S'agit-il ici du comble du mensonge ou de l'avenir du théâtre? Le lecteur trouve la réponse de Becker, devenu visionnaire, dans la troisième partie. S'il a choisi l'Elizabethain et Kleist en guise d'introduction, ce n'est certainement pas par hasard. Il les considère, eux, comme les véritables précurseurs du théâtre allemand des années 90. Dans son exploration de ce qui sera, P.v.B. n'a pas peur de scruter des augures hors frontières: le français Artaud, poète de la folie qu'il faudra bien délivrer d'un silence injustifiable, et le polonais Grotowski donnant le ton avec une discipline de paroles gestuelles imposée à ses acteurs. Le Théâtre de l'Impossible est à nos portes et charrie dans ses veines un sang international.

« Le choc du futur » en dramaturgie pourrait bien être *Le voyeur surpris* de Peter von Becker.

En choisissant plusieurs de ses propres articles de presse et critiques parues dans « Theater heute »\* entre 1976 et 1981, P.v.B. a su nous livrer la saveur du moment théâtral capturée sur le vif. *Le voyeur surpris* constitue non seulement l'expression des réflexions et analyses d'un spécialiste, mais également le regard d'un spectateur toujours exalté. À la recherche des satisfactions de l'enfance face à la scène, les yeux éblouis, Becker s'identifie à l'acteur, au funambule. Il l'observe, s'observe plutôt, retient son souffle quand le roulement des tambours s'arrête... et si d'aventure il tombait?...

Dany BENTZ

\* Revue mensuelle dont P.v.b. est le rédacteur.